

[1968]

tnm



tnm

COMITÉ DE DIRECTION DU TNM
Me MARCEL PICHE, C.R., président
M. JEAN-LOUIS ROUX, directeur artistique
M. ALBERT MILLAIRE, directeur artistique adjoint
M. JAMES de B. DOMVILLE, directeur
Me CLAUDE DUCHARME, C.R., directeur
M. LUCIEN ALLEN, administrateur
M. GILLES ROCHETTE, secrétaire général

La Fondation du Théâtre du Nouveau Monde est subventionnée par le Conseil des Arts du Canada, le Ministère des Affaires Culturelles de la Province de Québec et le Conseil des Arts de la région métropolitaine de Montréal. Le TNM est membre du Centre du Théâtre canadien (Institut international du Théâtre, U.N.E.S.C.O.)

Cérémonial en quatre actes

Mise en scène: Albert Millaire
Dispositif scénique: Mark Négin
Eclairages: Mark Négin et Pierre Goupil
Costumes: Gilles-André Vaillancourt
Musique: Gabriel Charpentier

Distribution:

Jean-Olivier Chénier: Jean-Marie Lemieux
Elisabeth Smith: Marthe Mercure
Félix Poutré: Yves Létourneau
François Poutré: Jean Perraud
Le Curé: Bernard Lapierre
Mithridate: Guy L'Ecuyer
Sauvageau: Albert Millaire ou Gilles Cloutier



ASSOCIATION
DES

FILS DE LA LIBERTÉ.

EN AVANT!

(Section No. 4.)

Citoyen,

*Il y aura Assemblée DIMANCHE
prochain à l'HOTEL-L'HUISSIER,
Faubourg St. Antoine de notre Section.
à 1 Heure.*

XXXXXXXXXXXX, Chef.

Montréal, 21 Oct. 1837.

**Le TNM
en tournée**

Il ne suffit pas d'avoir à notre disposition des virtuoses de la scène, encore nous faut-il des auteurs, ils sont la raison d'être du théâtre. Il ne suffit pas que ces auteurs soient présentés au public de Montréal comme des perles destinées à un tout petit cercle de connaisseurs sophistiqués, encore faut-il que nos chansonniers de la dramaturgie soient entendus, aimés et discutés par le plus vaste public possible.

Nous avons travaillé un an et demi à mettre sur pied le circuit de représentations des GRANDS SOLEILS.

A l'automne 1966, conscient de ses responsabilités envers son public de l'extérieur et envers nos auteurs, le TNM visitait une vingtaine de villes du Québec avec LE TEMPS SAUVAGE, pièce d'Anne Hébert.

Aujourd'hui la troupe donne tout près de quatre-vingts représentations de la pièce de Ferron dans plus de cinquante villes du Québec, ainsi que

dans quelques centres du Nouveau-Brunswick et de l'Ontario.

Un pareil voyage ne s'entreprind pas sans une préparation longue et minutieuse. Depuis 1966, Pierre Hébert, notre gérant, n'a cessé de suivre le projet de très près, il en est l'un des principaux artisans. Nos cinquante représentants locaux à travers la Province l'ont secondé avec enthousiasme. Qu'il nous soit permis ici de les remercier et de vous exprimer notre grand souci de vous présenter des auteurs qui ne demandent qu'à collaborer activement à l'édification de notre jeune société.

Et la fête continue! Au cours de la saison 68-69, nous vous proposerons deux spectacles, dont une nouvelle pièce de Marcel Dubé.

Bonne soirée, à tout à l'heure... et à l'an prochain. C'est un rendez-vous!

ALBERT MILLAIRE
Directeur artistique adjoint

Pour tout renseignement sur les tournées du TNM, veuillez vous adresser à M. Pierre Hébert, gérant, Théâtre du Nouveau Monde, Place des Arts, Montréal 18.



JEAN-MARIE LEMIEUX: Notre héros a tout pour lui: l'assurance, le geste large, la voix juste et le visage serein.

Chénier est entré au TNM par la grande porte et il a immédiatement pris la place qui lui revenait. Dans *Joe Hill*, *Bois-Brûlés* et *Les Grands Soleils*, ce comédien qui, en dépit de son côté "Talma", n'a que quelques années d'expérience, se taille rapidement une importante place dans notre métier.

C'est presque par hasard que Jean-Marie a fait le Conservatoire d'Art dramatique de Québec: il avait le théâtre inscrit au front. Le moyen de résister à autant d'âme quand on doit faire représenter une des plus délicates pages de notre Histoire!

Faisant sa connaissance et apprenant qu'il interpréterait le rôle de Chénier, Ferron le regarda de la tête aux pieds et dit: "Ça ira".



MARTHE MERCURE: De Drummondville à Paris, il n'y a que l'instant d'une envie folle d'être prête, très prête à affronter un métier et un art exigeants. Il y a eu, en 1959, un des premiers films du jeune cinéma canadien dont Marthe était la douce vedette.

Notre Elizabeth, c'est l'oeil vif et la réplique spontanée de notre milieu théâtral. A la télévision, souvent muette, elle a mimé et dansé pour les enfants et leurs parents, les histoires les plus fantastiques.

Seule représentante du terrible sexe dans la distribution, qu'elle veuille bien accepter que ses camarades lui offrent une rose.



YVES LÉTOURNEAU: Il est le jeune père Poutré des sept comédiens qui participent au cérémonial des "Grands Soleils".

Sur la rive sud du St-Laurent, un peu en bas de Lévis, il y a encore des photos d'ancêtres Létourneau qui témoignent joyeusement des origines de notre Félix.

Un matin, sans doute en hiver, Yves enjamba le fleuve pour faire du théâtre à Québec. Puis il vint à Montréal se joindre aux Compagnons de Saint-Laurent. Il a participé grandement à l'important premier acte de la télévision québécoise. Nous le connaissons tous bien.

Celui qui par hasard ne l'a jamais entendu rire n'aura pas besoin de tendre l'oreille ce soir. Un père jeune, chez-nous, c'est un sacré bonhomme.



JEAN PERRAUD: Jean Perraud ou la vocation-presque-tardive.

Un jour, Jean a changé de vie et il a définitivement opté pour le merveilleux théâtre. Il a pris allègrement le pas de ceux qui avaient eu le temps de se préparer.

Montréal, sa ville, l'a fait, refait et refait encore. Notre François Poutré en est tout heureux.

Jean a débuté dans une création québécoise en 1959 et depuis il a gardé le bon goût de la dramaturgie de son pays. Metteur en scène et comédien, Jean a toujours livré dans son métier une guerre qui lui appartient et il n'a nullement l'intention de laisser rouiller ses armes.

Petit lexique des Grands Soleils

AHOUQUAHAN: Exclamation joyeuse ou mélancolique tirée de: "En voyageant".

AMERLOTS: Américains (Les Français disaient Amerloques).

CHENIER: Médecin à Saint-Eustache, marié et père d'un enfant. Il mourut le 14 décembre 1837 à l'âge de 32 ans.

CHOUAYENS: Les Patriotes donnaient ce sobriquet à ceux qui refusaient de suivre Papineau. Ce qualificatif de Chouayens, fabriqué du temps de Montcalm, désignait certains soldats qui passaient pour avoir manqué de bravoure à la prise d'Oswego que les Français appelaient Chouagen: de là Chouayens.

COLBORNE, Sir John: Les sentiments humanitaires, l'horreur du sang ne trouvaient aucune place dans la poitrine de ce soldat qu'on appelait "le vieux Brûlot". Il régna sur ses cendres jusqu'à l'arrivée de Lord Durham.

GARE VIGER: Ancienne gare de Montréal située rue Craig entre les rues Saint-Denis et Saint-Hubert. Elle abrite maintenant un secteur de l'administration de la ville de Montréal.

HARMAGUEDON: cf l'Apocalypse (le retour du Christ).

HELIANTHES: Tournesols géants que l'on nomme "grands soleils".

IRREGULIERS: Colons ou fonctionnaires anglais et écossais qui ont pris les armes pour prêter main forte à l'armée. Ils ont souvent pillé.

LOYALISTES: Américains et Anglo-Canadiens qui désiraient rester fidèles au Roi d'Angleterre.

MARANGOUINS: Maringouins.

NEVERMAGNE: Expression tirée de "never mind" (ne jamais se soucier de...).

OUIVEUR: Tisserand (weaver).

PAPINEAU, Louis-Joseph: Tribun qui, de 1827 à 1837, s'employa à formuler les revendications de tout un peuple docile à sa voix. Avec son père, Joseph, il fut l'artisan de sa noblesse. Ainsi que le dit Dumas: "lorsqu'on est fils de ses oeuvres, on est encore d'assez bonne famille". Papineau vécut de 1786 à 1871.

PARC VIGER: Le "Carré Viger", devant l'ancienne gare Viger. Il a toujours été reconnu comme le rendez-vous des citoyens libres, adeptes de la "robine" (voir ce mot) et de la grande détente.

PATRIOTES: Tous les Canadiens qui n'étaient ni Chouayens, ni modérés ou qui, pour la plupart, ont voulu défendre leurs chefs en prenant les armes.

ROBINE: Alcool (de "rubbing alcohol", alcool à friction).

SAINT-CHARLES: Village de la rive sud du Richelieu à huit milles de Beloeil et principal foyer de l'insurrection. Le 25 novembre 1837, sous la direction de T. S. Brown, les Patriotes y essuient une sanglante défaite. C'est le Colonel Wetherall qui est à la tête des troupes anglaises.

SAINT-DENIS: Village voisin de Saint-Charles où fut livrée la première bataille importante de la rébellion, le 23 novembre 1837, le docteur Nelson, à la tête des Patriotes, l'emporte sur le Colonel Gore qui doit retraiter avec ses troupes.

SAGAMO: En langue cri "Saghamaw": grand Chef, grand homme.

VAN-DOUZE: Soldats canadiens-français du Vingt-deuxième Régiment. C'est le chiffre vingt-deux déformé par l'accent anglais (Van-douze).

VIGER, BONAVENTURE: "Le beau Viger". En 1837, c'est un solide garçon de 34 ans, beau parleur, rieur, téméraire et vainqueur jusque dans sa prison.



La victoire de Saint-Denis.



BERNARD LAPIÈRE ASSINIWI: Il est Cri. Notre pays lui appartient.

Ses conversations avec notre auteur ont grandement aidé à la création du personnage du Sauvageau. Nous nous sommes vengés en lui faisant jouer le rôle du curé... sans accessoires.

Bernard est jeune, il a l'âge de ses ancêtres. En plus de ses émissions à la radio et à la télévision, il s'occupe activement des siens, au service de la section culturelle des Affaires indiennes à Ottawa.

Coeur tendre sous les dehors d'un grand chef, il a accepté avec enthousiasme de porter la soutane et il s'est mis au service des Grands Soleils, qu'il rêvait de monter depuis plusieurs années.

Grand Saghamaw, bienvenue parmi les Métis!



GUY L'ECUYER: L'Ecuyer ou "l'armée des bons vivants en campagne". Personne ne saura jamais ni où Guy a débuté, ni quand, ni comment. Cela doit rester un mystère. Baladin détenté, notre L'Ecuyer est l'exemple même de la disponibilité totale.

Metteur en scène, vendeur, acteur, cuisinier, camelot, directeur de troupe, pouvant jouer à Stratford ou à Londres aussi bien qu'à Saint-Machin, P.Q., il avait tout pour ce métier du théâtre.

Ancien élève de l'École d'Art dramatique du TNM, il est toujours resté attaché à la compagnie. Aujourd'hui, il joue un capricieux Mithridate, en y mettant toute sa vie et toute son âme.



GILLES CLOUTIER: Il débute, continue de débiter. Il l'aura voulu, il joue.

Essoufflé, les cheveux en bataille, il s'est imposé aux auditions du TNM, l'an dernier, après quelques heures d'un voyage épique de Québec à Montréal.

Un autre québécois venait de prendre Montréal d'assaut et il avait raison.

Gilles nous est venu du Conservatoire d'Art dramatique de Québec. Après avoir joué dans deux spectacles de l'Estoc, il sera notre Sauvageau dans "Les Grands Soleils" dans une quinzaine de villes de la Province, en alternance avec Albert Millaire.



ALBERT MILLAIRE: En situant ses personnages, Ferron dit de Sauvageau: un "sauvage" prestigieux, vêtu de cuir, s'exprimant bien.

Voilà le rôle auquel Albert Millaire s'est attaqué, le personnage qu'il vit — en lui prêtant sa ferveur et sa noblesse, celles mêmes qui ont animé *Le Courier du Roy* ou *D'Iberville*, comme ses nombreuses créations à la scène.

Une victoire imprévue: Saint-Denis

Au mois d'octobre 1837, les Patriotes n'étaient pas prêts au combat, en ce sens qu'ils manquaient de moyens matériels de destruction et de lutte. D'autre part, ils avaient des chefs, des capitaines, des gens intelligents et lucides à leur tête; et ils avaient le peuple de leur côté et la plus grande cause du monde à défendre, celle de la liberté! De plus, les Patriotes connaissaient le pays et l'arrière-pays, les bons endroits et les forêts complices. Voilà que la bataille éclate, dans toute sa violence, à Saint-Denis; et les Patriotes, désarmés par la fuite de Papineau, armés tant bien que mal — n'oublions pas qu'ils en sont à leur première expérience et qu'ils ont de quoi avoir le vertige! — inaugurent la rébellion par une victoire incontestable contre les troupes anglaises commandées par Gore, un militaire d'expérience et qui est tenu en haute estime. Victoire exaltante et à juste titre: en termes de révolution nationale, cette victoire contenait des vertus motrices dont il fallait profiter pour mobiliser les esprits et les troupes. Mais déjà, à Saint-Denis, il se produit une chose étrange: ils n'osent pas, selon les mots mêmes de l'abbé Groulx, "profiter de leur victoire et donner la chasse aux compagnies de Gore en pleine déroute". Première faille: étrange et mystérieuse déféction collective dans un groupe qui a donné un exemple spectaculaire de cohésion et de lucidité. On se croirait à la représentation d'une tragédie classique, à l'instant où le chœur, instantanément et dans une invraisem-

blable simultanéité, a un blanc de mémoire: c'est un silence de mort. Que se passe-t-il exactement? Plus un mot ne sort d'aucune bouche; la tragédie se trouve si soudainement interrompue, que le public éprouve un malaise profond. Le chœur n'a plus de voix: comment tant d'hommes, au même moment, peuvent-ils oublier leur texte! A moins que...oui: à moins qu'il ne s'agisse pas d'un blanc de mémoire! Le chœur ne peut pas continuer parce que les autres acteurs n'ont pas dit les paroles qu'ils devaient dire; cette hypothèse nous permet de comprendre ce qui se passe sur la scène. Le chœur, figé de stupeur, ne peut pas enchaîner si l'action dramatique qui vient de se dérouler n'était pas dans le texte; les Patriotes n'ont pas eu un blanc de mémoire à Saint-Denis, mais ils étaient bouleversés par un événement qui n'était pas dans le texte: leur victoire! Ils étaient sûrs de mourir et ils ne savent plus quoi faire, surpris par l'invraisemblable, paralysés par une victoire nullement prophétisée; ils sont muets de terreur, car la logique désormais veut qu'ils continuent la guerre.

HUBERT AQUIN,
L'art de la défaite
Liberté, (janv. - avril 1965)



Jacques Ferron

Je suis né à Louiseville, en 1921, d'une bonne famille du comté de Maskinongé. Je ne me souviens guère de mon enfance; sans doute fut-elle heureuse. J'ai commencé mes études chez les Frères de l'Instruction Chrétienne, qui à cette époque ne s'étaient pas encore libérés de la domination bretonne. Après la mort de ma mère, je devins pensionnaire chez les Filles de Jésus à Trois-Rivières. J'ai fait mon cours classique à Montréal, mes études de médecine à Québec. Médecin en 1945, l'armée me paya un an de voyage de par le Canada, du camp de Vernon dans les rocheuses au camp Utopia sur la Baie de Fundy. Je m'établis ensuite à Rivière-Madeleine, desservant soixante milles de côte, de Mont-Saint-Pierre au Grand Etang: c'était beau et crevant. J'aurais pu y laisser ma peau: Duplessis me sauva en me retirant une allocation sans laquelle je ne pouvais joindre les deux bouts. Après un court séjour,

les premiers mois de 1949, au Royal Edward Laurentian Hospital, j'ai repris la pratique de la médecine à Ville Jacques-Cartier que je n'ai pas quittée depuis. J'ai trois filles et un garçon qui se nomme Jean-Olivier, comme le Dr Chénier.

A l'exception de l'aînée, mes enfants ont été baptisés dans la robe de baptême de Louis-Joseph Papineau. Cette robe fut donnée par la famille Papineau à une religieuse pour qu'elle continuât de servir. Ce fut ainsi qu'elle passa aux Cartier des confins de Sorel. Son dernier baptême fut celui d'Olga Laniak, ma filleule, dont le père est Ukrainien... Mon rêve serait, mes enfants rendus à leur grosseur, de retourner finir mes jours à Rivière-Madeleine.

Jacques Ferron a publié pour le théâtre: *L'Ogre*, *Le Dodu*, *Le Licou*, *Tante Elise*, *Le Cheval de Don Juan*, *Les Grands Soleils*, *La Tête du Roi*.

Aussi: *Contes du Pays incertain*, *Contes anglais* et autres, *Papa Boss*, *Cotnoir*, *La Nuit*.

Les tournées de créations canadiennes au TNM

Il ne peut y avoir de véritable vie théâtrale sans l'existence d'un répertoire national; il ne peut y avoir de vie théâtrale durable sans l'existence d'un vaste réservoir de public, le plus diversifié possible. Par contre, le public de province nous semble plus près d'un éventuel répertoire national que le public de la métropole, prudent et avare de son enthousiasme. Ce que nous disons est, d'ailleurs, tout à l'honneur du public de province: fraîcheur n'est pas naïveté; disponibilité n'est pas facilité et enthousiasme n'est pas engouement. Ce sont, cependant, des qualités essentielles à l'acte d'amour que constitue la représentation théâtrale. Enfin, une Compagnie Théâtrale — digne de ce nom — se doit de ne pas offrir, à son public, que les oeuvres d'un répertoire éprouvé. La création d'oeuvres nouvelles, la mise au monde de dramaturges constituent même ce que la profession d'homme de théâtre comporte de plus exaltant. Et, pour le public, assister à la naissance d'une pièce, être le témoin de l'épanouissement d'un auteur dramatique devrait être aussi émouvant que le spectacle de l'éclosion d'une vie humaine.

Voilà donc pourquoi le Théâtre du Nouveau Monde a décidé d'inscrire dorénavant, au répertoire de chacune de ses saisons, au moins deux pièces d'auteurs canadiens; voilà pourquoi

il s'est employé à organiser un réseau de tournées, qui lui permette de visiter le moindre centre, qui en manifeste le désir. Il espère, par là, répondre à un besoin et remplir une de ses principales fonctions, avec l'appui que lui accordent le Conseil des Arts du Canada, le Ministère des Affaires culturelles du Québec, le Conseil des Arts de la Région métropolitaine de Montréal ainsi qu'avec celui des commanditaires locaux. Il compte surtout être suivi, dans ses efforts et son travail, par le public auquel il s'adresse. Qu'on nous entende bien: nous ne convoquons pas les amateurs de théâtre à une célébration solennelle et pompeuse. Nous les invitons à une fête où l'esprit et l'intelligence ont leur part. Ce n'est pas en vain que nous avons parlé, plus haut, d'émotion, d'exaltation et d'enthousiasme. Sans joie profonde, il n'y a pas d'amour; et sans amour, le théâtre n'est que lettre morte. Nous visons, avec vous, à maintenir la vie du Théâtre à son plus haut niveau et à sa plus forte intensité.

JEAN-LOUIS ROUX,
directeur artistique

le TNM présentera au Théâtre
Port Royal de la Place des Arts:

du 15 février au 17 mars 1968

BÉRÉNICE de Jean Racine

du 22 mars au 21 avril 1968

LE RHINOCÉROS d'Eugène Ionesco

du 31 mai au 30 juin 1968

HOMME POUR HOMME de Bertolt Brecht

ÉQUIPE DE PRODUCTION

Directeur de production	Normand Choquette
Directeur de scène	Janes Needles
assisté de	Carole Brainin
Montage sonore	Raymond Beaugrand-Champagne
Enregistrement du son	Lloyd Leggo, CFCF, Montréal
Construction des décors	Les membres de l'Alliance internationale des employés de Théâtre

Chef constructeur	Georges Savard
Peinture des décors	Peter Gnass
Peinture des costumes	Claude Gagnon-Choquette
Ensemblier	Jean-Paul Robinette
Accessoires	Michel Catudal
assisté de	Flavio de Giovanni Claude Gagnon-Choquette Arthur Aubin

Confection des costumes	Atelier du TNM
Maquillages	Blanche Pierrehumbert
Chef-machiniste	Victor Bergevin
Chef-électricien	Pierre Goupil
assisté de	Claude Berthiaume
Habilleuse	Nicole Martin
Graphiste	Roland Giguère
Transport des décors	Claude Berthiaume
Gérant de tournée	Pierre Hébert
Assistante à la production	Jane Needles
Commentaires	Jean-Paul Nolet
Musique	Ursula Clutterbuck (altiste) Gabrielle Lavigne (Mezzo-soprano)

Les danses ont été répétées sous la direction de Michel Boudot.

Ce programme est distribué gratuitement grâce à la collaboration de la Brasserie Dow du Québec Ltée.

HOMMAGE DE LA BRASSERIE DOW DU QUÉBEC LIMITÉE

Cette brasserie du Québec s'est toujours liée de très près aux activités artistiques de notre Province et, une fois de plus, elle est heureuse d'offrir ses meilleurs voeux de succès au Théâtre du Nouveau Monde.



LA BRASSERIE DOW DU QUÉBEC LIMITÉE

LES MAÎTRES-BRASSEURS.